

Pisa 2012

F. Laroche (frederic.laroche0@gmail.com)

Janvier 2014

Quelques commentaires à propos de Pisa 2012 :

- Conditions de passation : la méthodologie de l'OCDE semble assez satisfaisante. Le panel fourni par l'INSEE est de 5 700 élèves pour une population totale d'environ 750 000 individus de 15 ans. Les énoncés de 2012 ne sont pas disponibles pour cause de réutilisation possible dans 2 ans ainsi que pour les enquêtes ultérieures, néanmoins on s'interroge sur le niveau de langue nécessaire pour comprendre les énoncés. Par exemple un des items libres porte sur l'ascension du Mont Fuji et il n'est pas certain que tous les élèves aient compris correctement l'énoncé : démêler les causes d'erreur dans ce domaine ne peut malheureusement pas être réalisé dans le cadre de Pisa 2012.

- Scores et comparaisons de pays : l'échelle d'évaluation est par définition centrée sur 500 et les résultats vont cette année de 368 à 613 ; les élèves sont classés dans 6 catégories : 1 et 2 correspondent aux élèves en difficulté, 5 et 6 aux élèves en réussite. La France a obtenu un score de 495 en mathématiques avec 22% de scores 1 & 2 et 13 % de scores 5 & 6, dans la ligne des évaluations précédentes de même d'ailleurs que d'autres pays.

On peut s'étonner néanmoins de la chute brutale des résultats de la Finlande qui laisse penser à un ou des biais d'évaluation (actuelle ou antérieure). Par ailleurs l'argument fréquemment utilisé par l'OCDE pour classer les différents pays est de souligner la faiblesse des biais en affirmant que telle ou telle variation est statistiquement significative... Au niveau de l'échelle des évaluations, soit environ 250 points, l'« importante » fluctuation des scores du Portugal d'après l'OCDE, est de 17 points entre 2003 et 2012, ce qui représente royalement 6,8 % : ceci équivaldrait, toujours d'après Pisa, à une augmentation annualisée de 2,5 (des % ?, des valeurs brutes ? depuis 2003 ?). On peut se demander si une telle variation est véritablement *statistiquement significative*... Par ailleurs, si on fait abstraction des pays asiatiques où les conditions d'enseignement et l'environnement familial et socio-économique sont très différents des nôtres, la plupart des pays de l'OCDE ont des scores moyens entre 520 et 480, soit 16 % d'écart... Pas vraiment de quoi s'énerver (les scores 2000 semblent un peu douteux, ils sont là pour mémoire).

Année	2012	2009	2006	2003	2000
Finlande	519	554	548	548	536
France	495	496	496	519	517
Allemagne	514	513	504	513	490
USA	481	487	474	477	493
Portugal	487	487	466	470	454

- Les discours plus ou moins alarmistes sur le « niveau » de nos élèves semblent assez peu pertinents au regard des résultats. Il est clair que les élèves les plus en difficulté vont se situer dans les couches sociales les moins favorisées et particulièrement dans les populations issues de l'immigration (on n'émigre pas quand on est bien éduqué et riche, sauf peut-être pour aller en Suisse...): malheureusement l'administration française ne daigne pas, une fois de plus (depuis le début de Pisa en 2000 c'est comme ça), fournir tous les renseignements qui permettraient de croiser les données. L'explication (manifestement fallacieuse) fournie par le ministère est que comme à 15 ans on peut être au collège ou au lycée, il est impossible de faire des comparaisons... On n'a donc pas de véritable possibilité d'évaluer l'effet de l'établissement et de son environnement dans les performances des élèves.

Quelques éléments à relever néanmoins : la différence de score entre migrants (15 %) et non migrants (85 %) en France est de 60 points bruts (40 points après redressement statistique), ce qui « correspondrait » à 2 ans de scolarité ; en Allemagne il est de 55 points (25 points) (tableau II.3.4). La situation a un peu empiré depuis 2003.

Les élèves des niveaux 3 ou + sont 60 % dans les non-immigrants, 30 % chez les immigrants de 2ème génération, 25 % chez les immigrants de 1ère génération. De même les élèves de niveau 1 ou inférieur sont 20 %, 40 % et 50 %...

La France a clairement un problème avec ses différents profils d'élèves mais au regard d'une immigration économique relativement importante, s'en tire à peu près correctement : rappelons que la plupart des pays en haut du tableau ont des niveaux d'immigration de l'ordre de 1 à 2 % et que les comparaisons par pays devraient en faire davantage état...

En conclusion tout cela semble assez complexe à analyser et même si le travail de l'OCDE est de qualité, on doit s'interroger sur les réalités sous-jacentes mal contrôlées.